

PORTRAIT

L'ÉTÉ C'EST LA FÊTE!

Denis Pellerin et Aurélia Parrenin

PRÉPAREZ-VOUS À SAUTER DANS VOS SOULIERS, L'ÉTÉ S'EN VIENT AVEC SES PLUS BELLES COULEURS, SA CHALEUR, SES FEUX DE JOIE, SES SOIRÉES BBQ, SES FESTIVALS EN VEUX-TU EN V'LA!



JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE



MAI 2026
273^e PARUTION
GRATUIT



L'ÉTÉ C'EST LA FÊTE

MAIS PAS QUE...

LES BRÈVES

L'ACTION PLUS DE L'ESTRIE —

ÉVÈNEMENT DE ÇA M'EST ARRIVÉ

Le **lundi 18 mai à 19 h**, la population est conviée à la Maison du Cinéma. Trois capsules vidéo mettant en lumière les parcours de Laurence Jalbert, José Zapata et Annie Archambault seront présentées. Au programme également : une prestation musicale de Laurence Jalbert, **un panel de discussion sur l'aide sociale et une conférence** du Pr Normand Landry, auteur d'une étude sur **les perceptions — souvent négatives — des personnes assistées sociales** au Québec. **Contribution volontaire de 5 \$** (gratuit pour les membres de L'Action Plus de l'Estrie)

CLIMAT ET BIODIVERSITÉ, AU MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES

Le mercredi 20 mai à 17h30, vous aurez l'occasion de rencontrer des chercheurs membres du **Centre de la science de la biodiversité du Québec** et de discuter plus en détails sur leurs projets et les causes de la crise de la biodiversité. Réservez votre place (gratuit).

Ze RADCLIFFE FANFARE



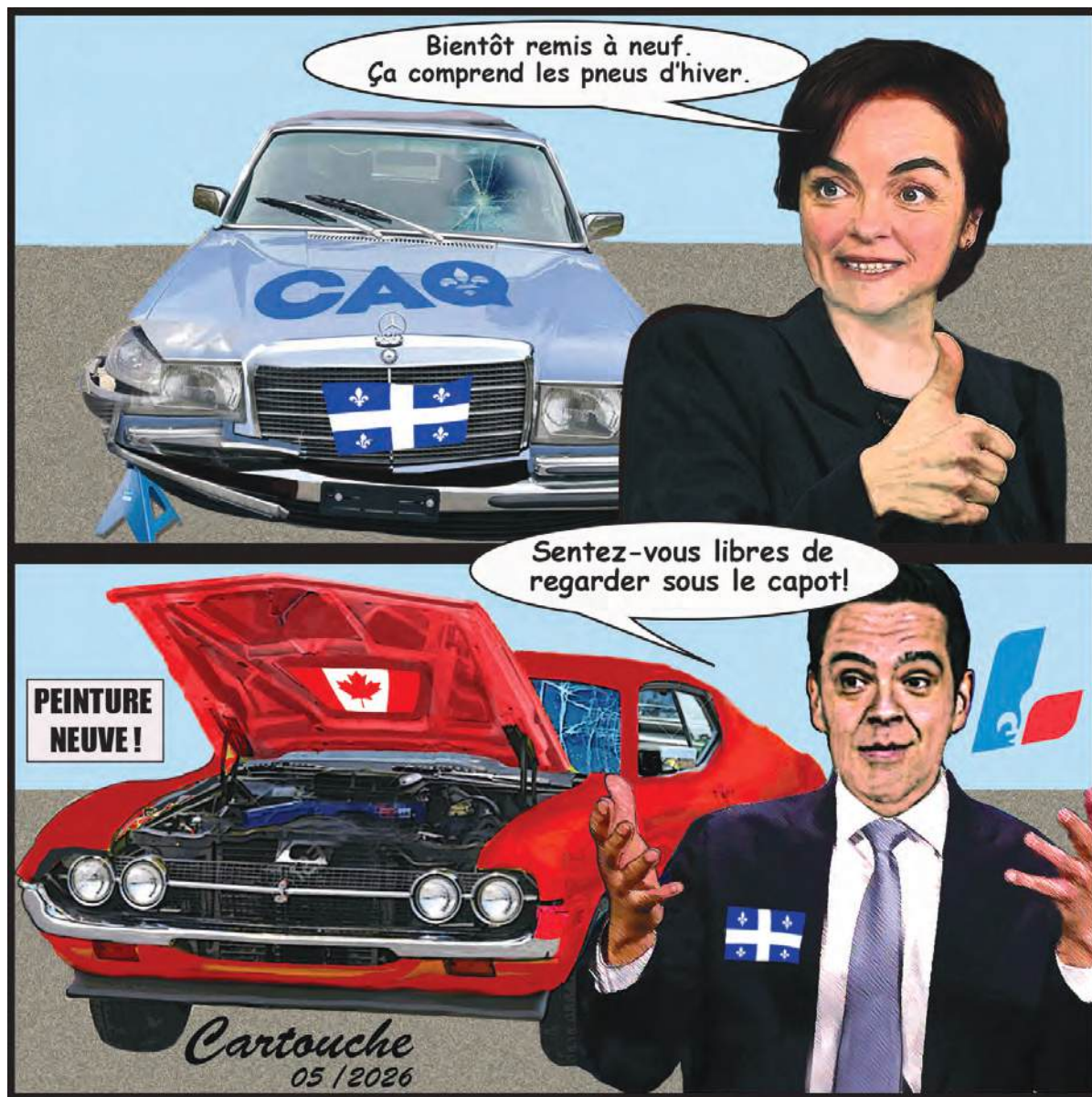
Après tout ce chemin, Ze Radcliffe Fanfare tire sa révérence. Pour souligner la fin de cette aventure, ils ont fait leur dernier show d'adieu le 9 mai au Boq / Boquébère – Microbrasserie. C'était touchant de célébrer la musique, la vie et l'art une dernière fois avec eux. Merci pour tout, Ze Radcliffe Fanfare !

UN COURONNEMENT QUI SENT LA FIN DE RÈGNE

Presse-toi à gauche! – Des centaines de personnes issues de la **CSN**, du Réseau québécois de l'action communautaire autonome (**RQ-ACA**), du mouvement le **Communautaire à boutte** et du collectif **Le Québec, c'est nous aussi** étaient présentes aujourd'hui, en marge du congrès de la CAQ, pour le couronnement (...) – Confédération des syndicats nationaux (CSN)

LA VIE EN IMAGES

VÉHICULES D'OCCASION



À LA UNE CE MOIS-CI

LE COMMUNAUTAIRE EST ENCORE À BOUTTE

LE COMMUNAUTAIRE À BOUTTE



LE PRINTEMPS EST TARDIF À LA VILLE DE SHERBROOKE : L'ÉTÉ RISQUE D'ÊTRE CHAUD

Denis Pellerin

On se rappelle comment la « Réforme Sévigny » de 2017 avait été impopulaire : faire passer le nombre d'élu(e)s de 24 à 17, ça voulait dire une augmentation de la charge de travail de 50 % pour chaque membre du nouveau Conseil municipal. Mais pas pour Bernard Sévigny qui a été écarté de la mairie dans l'opprobre.

« TROIS FOIS PASSERA, LA DERNIÈRE Y RESTE RA ». OU PAS.

La « Réforme Bibeau » qui s'est amorcée sur les chapeaux de roues en décembre en abolissant les commissions instaurées sous Évelyne Beaudin a pris du mou depuis. Ce qui était censé être complété « fin mars » est devenu « fin avril » puis « en juin », « à l'été ».

Il est facile d'écrire dans un règlement : « *Abroger le chapitre 3 – Les commissions consultatives du conseil du Titre 2 ...* » et blablabla. Facile ! Même sans l'unanimité : trois contre, prévisibles. Mais écrire le texte de remplacement ? À quinze membres ? Et le faire approuver par une majorité d'indépendant(e)s ? « *L'échec n'est pas une option* » pour la mairesse flambette de six mois. **Le 5 mai 2026, elle n'a rien à présenter.** Que des défaites, des excuses.

« IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE »

Ou plutôt un gros paquebot difficile à faire tourner carré.

La « Réforme Beaudin » avait commencé comme ça aussi. À l'unanimité du Conseil cependant, notais-je. Le 6 décembre 2021, les commissions étaient

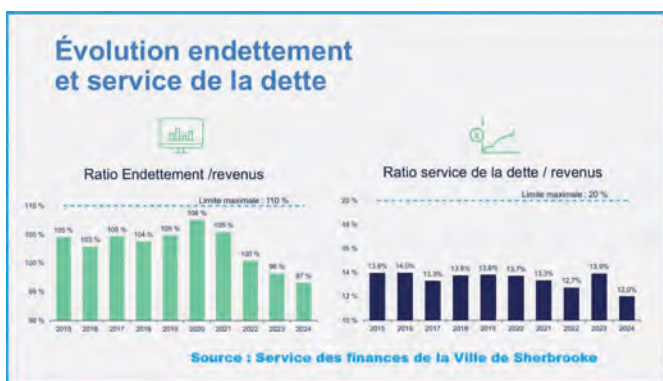
formées, les nominations faites, les rémunérations déterminées, le texte légal s'en venait en mars et était adopté en avril. Quatre mois ! **Le 5 mai 2022 à 11 heures, la Commission d'aménagement du territoire siégeait.** Les autres commissions suivaient.

C'était « *écrit dans l'ciel* ». Et dans le pamphlet de 52 pages « *Gouverner efficacement* » qu'Évelyne Beaudin a publié deux mois avant les élections de 2021 qui la menait à la mairie. On était loin de l'improvisation à laquelle nous assistons présentement.

À SURVEILLER CET ÉTÉ

On verra si l'**imbroglio politique** actuel sera réglé avant que le Conseil ne quitte pour les vacances le soir du 7 juillet. Il ne reste que quatre séances. Si (un gros « Si ») le Conseil s'entend sur le texte du règlement à la prochaine séance du 19 mai, celui-ci ne pourra vraisemblablement pas être adopté avant **quatre mois** ce qui nous mène en septembre. Donc au mieux à l'automne.

D'ici-là, il y aura le dépôt du **rapport financier au 31 décembre 2025** en juin. Ce n'est qu'à ce moment qu'on aura le résultat final de l'administration Beaudin. J'avais qualifié l'année 2024 de « meilleurs résultats financiers depuis les fusions de 2001 » selon les données du Service des finances. Preuves à l'appui. Si la tendance se maintient, la barre sera haute pour la mairesse actuelle. À voir. ■



www.entree Libre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entree Libre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Luc Loignon, Sylvain Bérubé, Tommy Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Cartouche, Denis Pellerin, Benoit Viel, Sylvain Bérubé, René Goyette, Jimmy Forgues, Marianne Verville pour Le Tremplin 16-30, Kevin McKenna, Laurent Pelletier, Patrice Côté, Renelle, Librairie Appalaches.

Correction et révision

Sylvain Bérubé, Luc Loignon et Denis Pellerin

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Kevin McKenna

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorelia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin - Photorelia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2026
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Date et lieu à déterminer (Août-septembre)
Pour nous rejoindre : redaction@entree Libre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? De partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? D'exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

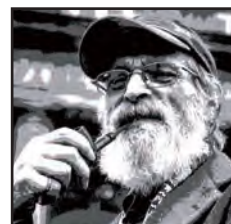
Date de tombée des articles : Août-septembre (à déterminer)

Date de distribution : (à déterminer)

Envoyez vos créations à redaction@entree Libre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Denis Pellerin



Sylvain Bérubé



Benoit Viel



Luc Loignon



Kevin McKenna



Tommy L. Crosby

UN CAFÉ AVEC ILIA CASTRO

Benoît Viel

QUI A DIT QU'ON DEVAIT SE PASSER DE CONTES APRÈS L'ENFANCE? LOIN DES FILMS POUR ENFANTS IL Y A, DANS LA COMMUNAUTÉ ARTISTIQUE, DES GENS FORMÉS À L'ART DE ROMPRE LE QUATRIÈME MUR ET CAPABLES DE NOUS PRENDRE PAR LA MAIN POUR NOUS ENTRAÎNER DANS UN MONDE FANTASTIQUE — LE LEUR — LE TEMPS D'UNE SOIRÉE.

Théâtre des petites lanternes, son univers commencera à tourner autour du conte. Elle en fera sa profession en participant notamment au festi-

la Croix-Rouge française. Ses médiums variaient : l'art plastique, le mouvement, la cuisine, des sorties culturelles, du sport pour s'adapter à différentes populations. Toutefois, elle y vivra un certain mal du pays : Elle s'ennuie du Québec. En 2014 pour pallier à son mal, elle écrit le livre « Le Citronnier », conte imagé écrit sous le coup d'une impulsion, qu'elle compare à une éruption volcanique et qui parle avec espoir de la vie d'une jeune fille sous une dictature violente et publié à la maison d'édition « d'eux », une maison Sherbrookoise. Dans le conte, on y lit : « *El silencio es salud* ». Le silence c'est le salut, leitmotiv de la dictature sous Videla.

En septembre 2020, Ilia revient à Sherbrooke. Si plus tôt le mal du pays la rongait, le retour au Québec ne sera pas de tout repos. Elle me dit avoir eu du mal à reconnaître son Québec, celui qu'elle avait laissé 12 ans plus tôt. Les mesures sanitaires intensives, le couvre-feu et la fermeture spontanée des lieux dont elle dépendait pour faire son art lui ont donné des relents d'autoritarisme, celui qu'elle a enduré durant sa jeunesse en Argentine.

Aujourd'hui, Ilia pratique son art tant ici qu'à Montréal, dans les théâtres et les cafés, les festivals et les soirées. Dans l'art du conte, Ilia insiste sur une chose d'abord : elle doit marier le conte, s'assurer qu'elle l'adapte bien à sa parole. Parce qu'au fond, un conte de tradition orale ne se récite pas. Il se traverse, il se transforme, il se prête à la voix de celle qui le porte.

Et c'est peut-être là que réside la force d'Ilia. Dans cette capacité à faire dialoguer les époques, les langues, les territoires de l'Argentine au Québec, de l'enfance à l'âge adulte sans jamais perdre le fil fragile de l'humain. Ses histoires ne cherchent pas à nous faire fuir le réel, mais peut-être nous aider à l'habiter et à y déceler des éclats de poésie, même dans ses zones d'ombre... ■



Ilia Castro - Crédits : Sophie Jeukens

J'ai rencontré Ilia une première fois sur la scène du Café Baobab. Ça devait être un après-midi chaud et collant, le jour de la Fête Nationale. Ou peut-être était-ce une soirée de contes ? Quoi qu'il en soit, je l'ai revue encore au Baobab, au défunt café Nordik et au Centre des arts de la scène Jean-Besré (CASJB), dans différentes occasions. Aujourd'hui, je la considère être une amie. Et je souhaite vous parler d'elle parce que sa versatilité à jouer de l'accordéon et son habileté à nous plonger dans ses contes, en français en y glissant parfois quelques mots en espagnol, m'a impressionné et plus d'une fois.

Pour vous raconter son histoire, je dois toutefois vous transporter en Argentine. Ilia est née d'un père entomologue et d'une mère artiste dans l'âme, initiée aux arts de la scène. Elle sera elle-même initiée à la peinture, aux musées, à la danse classique, au

ballet et au Tango. On l'initie également au conte avec les contes de Maria Elena Walsh. Elle précise à quel point les contes de Walsh étaient plus que des contes pour enfants. Les enfants pouvaient apprécier mais les adultes pouvaient comprendre les seconds degrés.

À l'école, Ilia prendra la voie du théâtre et parallèlement, elle pratiquera différents sports. D'abord du hockey sur pelouse et plus tard, le Taekwondo. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un championnat de Taekwondo, en 1990, qu'elle posera ses valises au Québec pour la première fois, en tant qu'athlète. Elle parle avec affection de Pauline Morissette, qui était sa voisine de siège dans l'avion et lui a offert le gîte lorsqu'elle est arrivée. Pauline a joué un rôle plus tard, lorsque Ilia a été appelée à jouer dans la pièce les lanternes oubliées, pièce dont j'ai parlé dans les pages du Journal. Après le champion-

nat, Ilia deviendra professeur de Taekwondo à Victoriaville, sa ville d'accueil. En 1998, Ilia arrive à Sherbrooke. Elle en profitera pour remonter sur scène, au Théâtre des Petites Lanternes. Elle apprendra à

val « Les jours sont contés » et contera sur différentes scènes ainsi que dans les écoles et ce, pendant 8 ans. À la fin des années 2000, Ilia s'envole pour la France. Elle

**« Au fond,
un conte de tradition orale
ne se récite pas.
Il se traverse, il se transforme,
il se prête à la voix de celle
ou celui qui le porte. »**

ce moment à jouer de l'accordéon. La pièce « Les lanternes oubliées » se produira jusqu'à Dunkerque, en France.

En 2000, après avoir joué au

y passera 12 ans. Douze ans durant lesquelles elle œuvrera principalement dans des organismes communautaires comme médiatrice socio-culturelle et éducative avec

DU SAVOIR À L'IGNORANCE

René Goyette

À CAUSE DE SON INSATIABLE CURIOSITÉ, L'HUMAIN A ACCUMULÉ UNE GRANDE QUANTITÉ DE CONNAISSANCES. L'IMPRIMERIE, PUIS L'INFORMATIQUE ONT DONNÉ L'ACCÈS AU SAVOIR À TOUTE LA PLANÈTE. MAIS DE CETTE ABONDANCE NAQUIT SON OPPOSÉ : LA CONTRE-INFORMATION.

LE PRÉCIEUX SAVOIR

Il y a cent-cinquante ans, si vous cherchiez une information vous alliez à la bibliothèque, vous achetiez un livre ou vous grappilliez dans les journaux. La qualité des résultats était proportionnelle à votre patience et limitée aux informations publiées sur le sujet. La dispersion du savoir dans le vaste monde et les différentes langues rendaient impossible l'accès au savoir planétaire. Les personnes les plus instruites étaient les grands lecteurs, les polyglottes et les grands explorateurs. Les analphabètes, grande frange de la population du passé, n'avaient pour seules connaissances que la transmission orale des apprentissages de leurs ancêtres.

LES MYSTÈRES

L'Église fut longtemps la détentrice du savoir. Avec la prière et la contemplation vint l'approfondissement de la recherche de vérité. À travers les siècles, les moines accumulèrent des milliers de renseignements et de concepts concrets et abstraits. À partir de ces explorations intellectuelles, ils relièrent les savoirs faisant avancer la pensée et ouvrant des pistes vers l'évolution de l'humanité. Et quand l'Église faisait face à des événements inexplicables, elle avançait qu'il s'agissait d'un mystère que seul l'Être Suprême pouvait comprendre.

TOUT EXPLIQUER

Naturellement, pour les grands penseurs du passé, les mystères n'existent pas. Il s'agit plutôt de phénomènes à creuser, à décortiquer, à révéler. C'est ainsi qu'à partir de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui,

la course aux découvertes fut lancée. On vit apparaître un roulement de découvertes et d'inventions, tantôt résolution de mystères parfois création de théories ou de machines révolutionnaires.

ON SAIT TOUT ET PLUS

Finally aujourd'hui, grâce aux médias électroniques et à l'internet, (presque) toute la planète a accès au savoir universel. La démocratisation de l'accès à internet a aussi eu l'effet pernicieux d'ouvrir la voie à la contre-information. Ainsi tout le monde peut diffuser un savoir avéré, mais, également, des renseignements non vérifiés ni prouvés.

LES SAVANTS DU FAUX

Résultat : on ne sait plus à qui se fier. À ce jour, la plupart des grandes théories ont récolté leur lot de contre-théories, de remises en question et de contestations. De l'idée que la Terre serait finalement plate à la théorie de la vaccination de puces électroniques lors du COVID, tous les génies et les dérangés peuvent maintenant extérioriser leurs idées farfelues.

C'est simple, tout le monde peut devenir un érudit et diffuser ce qu'il prétend être prouvé. Des recherches bidon sont approuvées par des experts bidon et encensées par les opinions de consommateurs bidon.

LES MARIONNETTES DE L'IA

Comme si la diffusion de fausses infos n'était pas assez, on a ajouté la fausse personification des diffuseurs de contenus. On utilise maintenant l'image animée de qui on veut en lui faisant dire ce que l'on veut.

Face à ce « *Qui dit vrai ?* », la solution pour plusieurs est de bloquer tout. Devant l'impossibilité de discerner le vrai du faux, l'esprit se referme et cesse de se renseigner. Nous sommes passés de pas, à peu, à trop d'information. Croire redevient un acte de foi.

OÙ EST LA PROTECTION ?

Trouver la vérité devient donc une tâche de détective. Malheureusement, on peut présumer qu'une grande partie de la population n'est pas habilitée à épurer l'information, à passer au tamis les renseignements afin d'en faire ressortir la véracité.

« Devant l'impossibilité de discerner le vrai du faux, l'esprit se referme et cesse de se renseigner. [...] Croire redevient un acte de foi. »

Il est ironique de constater que, finalement, nous sommes revenus à la case départ : on n'apprend plus rien parce qu'il y a trop d'informations véridiques auxquelles s'opposent leurs équivalents contraires proposés comme vrais aussi. Désormais, le savoir le plus précieux est celui dont la crédibilité est prouvée sans contestation ; mais existe-t-il encore ?

ÉPILOGUE

Attaqué par les manipulations qu'il a lui-même créées, l'humain, est de plus en plus vulnérable. Ayant, sans méfiance, accordé sa confiance à l'information diffusée de toute part, l'humain a perdu sa capacité à discriminer le vrai du faux, l'érudit du charlatan.

Le cerveau de l'homme rapetisse, il regarde le film parce qu'il n'a plus la patience de lire le livre ; il garde tout dans son téléphone car il n'arrive plus à se souvenir, il préfère croire au complot plutôt que de faire l'effort de plus en plus difficile de chercher la vérité. Finalement, penser à demain fait de plus en plus peur, à moins qu'on se dise comme certain : « *Je ne veux plus rien savoir !* ».

Merci aussi à ceux qui n'ont pas lu. ■



15\$ AU QUÉBEC, C'EST VIABLE !

Jimmy Forgues — 20 juin 2017

MISE EN GARDE : DANS LE CADRE DU 40^E ANNIVERSAIRE DU JOURNAL *ENTRÉE LIBRE*. NOUS REPRODUIRONS DES ARTICLES QUI PEUVENT DATER DE PLUSIEURS ANNÉES. NOUS NE POUVONS GARANTIR L'EXACTITUDE DES INFORMATIONS DE L'ÉPOQUE. À LIRE AVEC LES RÉSERVES NÉCESSAIRES. — LA RÉDACTION



Québec a connu une hausse significative de 1,75 \$, les emplois rémunérés au salaire minimum ou juste au-dessus ont augmenté.

Plusieurs rapports de recherche ont expliqué les effets qu'aurait une telle hausse du salaire minimum tel que le rapport de l'Institut de recherche d'informations socioéconomiques (IRIS) s'intitulant « *Quels seraient les effets réels d'une hausse marquée du salaire minimum* ». Il est temps de s'informer.

Dans le cadre des différentes campagnes concernant la hausse du salaire minimum, Solidarité populaire Estrie (SPE) a décidé de concilier leur point commun qui est la question du 15 \$/l'heure. D'ailleurs, plusieurs membres de l'organisme ont organisé la tenue d'une conférence, afin d'informer la population sur les effets qu'aurait une hausse significative du salaire minimum au Québec.

Suite aux annonces de la ministre du Travail, Dominique Vien, concernant une hausse de seulement 0,50 \$, nous notons que le gouvernement québécois ne comprend pas les nombreux impacts positifs qu'aurait une hausse déterminante. C'est du devoir de nos élus de prendre tous les moyens nécessaires pour réduire l'écart entre les classes. Plusieurs mythes ont été entretenus concernant le sujet et il est temps de les démystifier.

L'un d'entre eux est qu'une augmentation du salaire serait annulée par une hausse des prix. Il est compréhensible qu'une telle crainte soit présente auprès des consommatrices et des consommateurs, mais celle-ci n'est pas fondée. Bien que des entreprises transfèrent une partie de la hausse des salaires en augmentant les prix, l'augmentation sera faible puisque le coût de la main-d'œuvre représente une faible proportion des coûts de production. Un autre argument qui est souvent mentionné pour contrer une hausse du salaire est la perte d'emploi. De 2007 à 2010, lorsque le

« Un autre argument qui est souvent mentionné pour contrer une hausse du salaire est la perte d'emploi. »

Nous, les groupes communautaires, étudiants et syndicaux de l'Estrie, dénonçons l'aveuglement volontaire du gouvernement et son inaction concernant l'amélioration des conditions de travail de tous les citoyennes et citoyens du Québec.

Jimmy Forgues est coordonnateur de Solidarité populaire Estrie – Groupe de défense collective des droits

Note de la rédaction :

Le salaire minimum au Québec est passé de 16,10 \$ à 16,60 \$ l'heure le 1er mai 2026, une hausse de 3,1 %.

Pour les employés à pourboire, le taux horaire est passé à cette date de 12,90 \$ à 13,30 \$. Là aussi, il s'agit d'une augmentation de 3,1 %. ■

LE CAFÉ 440 MISE SUR SA COMMUNAUTÉ

► Sylvain Bérubé

PILIER DE LA VIE CULTURELLE SHERBROOKOISE, LE CAFÉ 440 AMORCE UNE TRANSFORMATION IMPORTANTE : DEVENIR UN ORGANISME À BUT NON LUCRATIF PORTÉ COLLECTIVEMENT PAR SA COMMUNAUTÉ.

Depuis son ouverture en mars 2023, le Café 440 s'est imposé comme bien plus qu'un simple restaurant. Installé au 146, rue Wellington Sud, l'établissement répond à un besoin marqué pour des espaces de création, de diffusion et de socialisation au cœur de la

ville. Le jour, on y travaille et on y mange végétarien dans une ambiance propice aux rencontres. Le soir, la salle se transforme en lieu de diffusion culturelle : soirées de danse, improvisation, concerts, ateliers artistiques et conférences s'y succèdent dans une programmation presque quotidienne. Des collaborations avec le Théâtre Granada, l'Université de Sherbrooke et le Cégep de Sherbrooke témoignent de son ancrage dans le tissu culturel et social de Sherbrooke.

Pour assurer la pérennité de cet espace inclusif et chaleureux, l'équipe a lancé une campagne de sociofinancement sur la plateforme La Ruche, avec un objectif de 20 000 dollars. Pour participer à cette campagne, chercher « Café 440 La Ruche ».

Les fonds recueillis serviront à racheter une partie des actifs de l'entreprise, finaliser l'incorporation en OBNL, constituer un fonds de roulement solide et améliorer l'accessibilité du lieu. Ce statut per-

mettra également d'accéder aux subventions culturelles nécessaires pour enrichir la programmation et assurer la longévité du projet.

La transition vers ce nouveau modèle ouvre aussi la porte à une gouvernance citoyenne : toute personne intéressée pourra devenir membre de l'OBNL et voter aux assemblées générales, contribuant directement aux orientations du café.

En contrepartie de leur sou-

tien, les contributeurs peuvent obtenir des billets de spectacles, des cartes-cadeaux, des articles aux couleurs du café, ou même une adhésion à vie à l'organisme.

Un lieu dédié à l'inclusion, à la participation citoyenne et au dynamisme communautaire mérite d'être protégé par ceux et celles qui l'habitent! ■

LA SOCIÉTÉ ALZHEIMER DE L'ESTRIE : 4 DÉCENNIES AU SERVICE DES FAMILLES

► Sylvain Bérubé

FONDÉE EN 1985, LA SOCIÉTÉ ALZHEIMER DE L'ESTRIE ACCOMPAGNE DEPUIS QUATRE DÉCENNIES LES PERSONNES ET LES FAMILLES AUX PRISES AVEC DES TROUBLES NEUROCOGNITIFS.

Véritable pilier de la communauté estrienne, l'organisme a développé au fil des ans une gamme complète de services : répit, programmes d'accompagnement, formations spécialisées et groupes de soutien. Son centre de jour Le Colibri offre notamment aux proches aidants un moment de répit précieux, tandis que l'équipe demeure présente pour accompagner ceux qui traversent des moments de crise ou de grande détresse.

Au-delà des services directs, la

SAE joue un rôle actif dans la sensibilisation du public et la lutte contre les préjugés liés à ces maladies, une mission tout aussi essentielle que l'accompagnement quotidien.

La pertinence de cet organisme n'est plus à démontrer. Au Québec, plus de 187 700 personnes vivent aujourd'hui avec la maladie d'Alzheimer, un nombre qui pourrait atteindre 360 000 d'ici 2050. Derrière chaque statistique, il y a une personne, une famille, un proche aidant qui a besoin de soutien.

Pour financer ces services essentiels, la SAE organise le samedi 30 mai 2026 la 10^e édition de la Marche pour l'Alzheimer au parc Jacques-Cartier

de Sherbrooke. L'évènement s'inscrit dans un mouvement national qui mobilise chaque année des milliers de Québécois. L'accueil débutera à 10 h, la marche à 10 h 30, et l'ambiance familiale se poursuivra jusqu'à 14 h, avec collations gratuites, jeux d'adresse et surprises pour tous.

L'objectif : amasser 35 000 \$, entièrement investis dans les services offerts en Estrie.

« La Marche dépasse largement le cadre d'un simple évènement : elle représente un puissant mouvement de solidarité », souligne Caroline Giguère, directrice générale de la SAE. ■

LA MARCHÉ POUR L'ALZHEIMER
Société Alzheimer ESTRIE

SAMEDI 30 MAI
PARC JACQUES-CARTIER

AU PROGRAMME

- 10 h 00 Arrivée des participants
- 10 h 30 Départ de la Marche autour du Lac des Nations (4 km)
- 11 h 30 Retour de la Marche, remise de prix et dévoilement du montant amassé
- 11 h 45 Pique-nique, jeux d'adresse, collations gratuites et kiosques de nos partenaires
- 12 h 30 Animation (détails à venir)

Tarif préférentiel de 25 \$ avant le 1er mai

MARCHONS ENSEMBLE. Inscrivez-vous sur : bit.ly/MarcheSAE2026

QUAND L'ÉTAT S'INVITE DANS LES COOPÉRATIVES D'HABITATION

► Sylvain Bérubé

LE PROJET DE LOI 20 MENACE L'AUTONOMIE D'UN MODÈLE QUI A FAIT SES PREUVES

Déposé le 11 février 2026 par la ministre de l'Habitation Caroline Proulx, le projet de loi 20 soulève une vague d'inquiétude dans le milieu des coopératives d'habitation. Pour ses opposants, ce texte législatif pourrait transformer en profondeur leur fonctionnement, et menacer leur survie.

Contrairement à un logement locatif traditionnel, une coopérative d'habitation est une or-

ganisation démocratique où les résidents sont aussi membres et copropriétaires collectifs. Ils participent aux décisions, s'impliquent dans la vie commune et sélectionnent eux-mêmes leurs nouveaux membres selon des critères d'engagement, et non uniquement selon leur revenu. C'est précisément ce modèle que le projet de loi 20 viendrait fragiliser.

CE QUE LE PROJET DE LOI CHANGERAIT

Deux mesures soulèvent par-

ticulièrement l'inquiétude. D'abord, les ménages dont les revenus dépassent un certain seuil se verraient imposer des contributions financières supplémentaires. Une mesure perçue comme une punition envers ceux qui s'impliquent depuis des années dans leur milieu de vie, et qui risque de décourager l'engagement au cœur même du modèle coopératif.

Ensuite, un guichet unique d'attribution des logements, basé principalement sur le revenu, remplacerait le processus de sélection propre à chaque coo-

pérative. Retirer ce droit, c'est nier ce qui distingue fondamentalement ce modèle du logement locatif ordinaire.

LA MAUVAISE CIBLE

Pour des milliers de Québécois, la crise du logement n'est pas abstraite. Elle paralyse des vies, rétrécit les possibilités, coupe les ailes. Elle force des choix impossibles : rester dans un emploi qui ne convient pas pour ne pas perdre son loyer, renoncer à un projet, craindre de prendre des risques qui au-

trefois semblaient naturels.

Dans ce contexte, le projet de loi 20 apparaît à ses détracteurs comme un contresens profond. Plutôt que de réguler la spéculation immobilière ou d'investir dans le parc de logements sociaux, le gouvernement s'immiscerait dans la gouvernance d'un des rares modèles qui fonctionne : un modèle qui offre stabilité et dignité à ceux qui en ont le plus besoin. ■

À SHERBROOKE, L'ÉTÉ C'EST LA FÊTE, MAIS ...

Denis Pellerin

LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE L'ÉTÉ

La Ville de Sherbrooke subventionne une quinzaine d'organismes événementiels. De ce nombre, seulement trois ayant lieu l'été se partagent environ 40 % du budget annuel des événements : le *Festival Sherblues*, le *Festival des traditions du monde de Sherbrooke (FTMS)* et la *Fête du Lac des Nations*.

L'ÉVOLUTION DES PRIX D'ENTRÉE

On observe deux tendances opposées : certains organismes essaient d'offrir au moins quelques activités gratuites mais les prix d'entrée tendent en général à monter plus vite que l'inflation.

On ne peut que féliciter le *Festival Sherblues* qui offre la possibilité d'une « Contribution libre : Tu choisis le montant qui te convient, à partir de 0 \$ » qui te « donne accès à tous les spectacles du festival (sauf les spectacles au Théâtre Granada) ». **WAW!** Le prix normal étant plutôt de 25 \$, on vous donne la possibilité de réellement supporter l'événement avec une contribution pouvant aller jusqu'à 115 \$. C'est hautement créatif, pour le moins !

Le *Festival des traditions du monde* quant à lui offrait l'an dernier un billet d'une journée à 15 \$. À peine plus qu'un billet de cinéma. « L'entrée est gratuite pour les enfants de 14 ans et moins, ce qui en fait l'une des sorties familiales les plus prisées de l'été à Sherbrooke ».

La *Fête du Lac des Nations* offre un billet journalier à 44 \$. On est loin de la fête d'origine où on pouvait aller en famille sans « bruler un brun ».

L'ÉTERNELLE QUESTION DU SITE

Comme pour le prix d'entrée, le *Festival Sherblues* fait preuve de créativité en explorant de nouveaux sites tout en restant fidèle à notre centre-ville : Wellington Nord et Sud, la rue Frontenac, Grandes-Fourches. Le Théâtre Granada et la brique rouge. Simple.

Le *Festival des traditions du monde* est un peu condamné à retourner au parc Quintal : peu de sites offrent autant d'espace en un seul endroit notamment pour le stationnement. Qu'à cela tienne, des ententes ont eu lieu entre le festival, la Ville de Sherbrooke et la STS pour offrir un tarif à 1 \$ et une navette à partir des Galeries Quatre-Saisons.

La *Fête du Lac des Nations* pourrait difficilement être produit ... ailleurs qu'au Lac des Nations.

EN CONCLUSION

Une réflexion s'impose pour qu'une vision globale s'installe au lieu que toutes les organisations travaillent en silo sans tenir compte des autres. Il faut se demander si toutes les couches de la population sont représentées dans l'ensemble du panier de services des événements. Le prix d'entrée, la présence d'alcool, le transport aller/retour, les jeux, le choix du site et toutes les contraintes doivent être examinées globalement.

Et il y a toujours la question du budget alloué : combien il en coute à la Ville par festivalier basé sur des données probantes et indépendantes de l'achalandage ? Comment comparer les festivals entre eux ? Quelles sont les sources de revenus autres que l'aide financière de la Ville (commanditaires) ? Qu'en est-il de la rémunération des dirigeants ? ■

5^e édition du spectacle « EXPRIME-TOI! POUR LA SANTÉ » : Quand les jeunes fusionnent art et science

Marianne Verville – Le Tremplin 16-30 de Sherbrooke

Le grand spectacle collectif gratuit « Exprime-toi! pour la santé » arrive à grands pas ! L'événement aura lieu le mardi 26 mai 2026 à 19h au Grand-Espace, la nouvelle salle jeunesse au centre-ville de Sherbrooke. Porté par *Le Tremplin 16-30* de Sherbrooke et Neurosciences Sherbrooke, « Exprime-toi! pour la santé » rassemble pour une cinquième année déjà des jeunes autour d'un projet artistique à caractère social et scientifique.

Quatre groupes provenant du *Tremplin 16-30*, de la *Compagnie de danse Axile*, du *Service d'aide aux Néo-Canadiens* et du *Centre RBC d'expertise universitaire en santé mentale* partageront leurs créations mélangeant danse, musique, théâtre, art de la parole, etc. Celles-ci ont été réalisées à la suite de plusieurs mois de travail exploratoire avec le soutien privilégié d'artistes, de scientifiques et de personnes intervenantes, le tout réuni sous la direction artistique de Steve Saint-Pierre, artiste multidisciplinaire. Avec des numéros à l'image de leurs trajectoires riches et diverses, les jeunes au cœur de cet événement sauront certainement nous émerveiller par leur créativité et leur talent, mais aussi nous toucher par leur sincérité et leur courage.

Cette année, le spectacle sera animé par la Dre Mélissa Généreux, médecin spécialiste en santé publique, professeure titulaire à l'Université de Sherbrooke et autrice de « *Renforts : Un essai pour la santé mentale* ». Reconnue pour son engagement social et sa grande expertise en santé communautaire, Mélissa Généreux était la personne tout indiquée pour venir appuyer les propositions artistiques du spectacle collectif « Exprime-toi! pour la santé ».

D'ailleurs, pour poursuivre la réflexion entre autres avec elle, le public est invité à une causerie gratuite juste après le spectacle dans le foyer du Grand-Espace. Ce sera l'occasion de discuter du processus de création et de la science derrière les thématiques choisies avec des jeunes ayant participé au projet, des membres des organismes partenaires et de Neurosciences Sherbrooke ainsi que des chercheurs et chercheuses de l'Université de Sherbrooke.

Toute la population est invitée à assister en grand nombre à cet événement engagé rempli d'authenticité, d'émotions et de découvertes ! **Les personnes intéressées doivent réserver leur place via la billetterie en ligne accessible sur le site web du Grand-Espace.** L'entrée est gratuite pour tous et toutes.

Le projet « *Exprime-toi! pour la santé* » s'inscrit dans le cadre du Mois de la jeunesse sherbrookoise et est désormais soutenu financièrement par la *Fondation canadienne des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus*. Cette initiative est portée conjointement par *Le Tremplin 16-30* de Sherbrooke, un organisme d'action communautaire autonome qui offre du soutien communautaire et résidentiel à des jeunes de 16 à 30 ans en situation ou à risque d'itinérance ainsi qu'un espace créatif ouvert à la communauté, et par *Neurosciences Sherbrooke*, qui regroupe pour sa part l'expertise multidisciplinaire de 60 chercheurs et chercheuses tout en agissant de façon proactive auprès de la population pour, entre autres, démystifier et décloisonner le milieu de la recherche scientifique et stimuler l'intérêt des jeunes envers les neurosciences. ■



CORRIDART : IL Y A 50 ANS...

Kevin McKenna

Il y aura 50 années cet été, alors que Jean Drapeau, maire de Montréal, et Vladimir Promislov, maire de la ville de Moscou, levaient leurs verres au restaurant Hélène-de-Champlain en l'honneur des Jeux olympiques, le sport amateur n'était pas leur seul point en commun. À peine quatre jours avant le défilé de la torche olympique et l'ouverture des Jeux, le maire de Montréal ordonnait le démantèlement nocturne et la confiscation d'une exposition extérieure installée le long des 9 km de la rue Sherbrooke qui séparent la rue Atwater du nouveau Stade olympique.

Cela donnait écho à une razzia semblable effectuée à Moscou en septembre 1974 sur une exposition d'art non officiel tenue sur un terrain vague dans la capitale soviétique, s'attirant la critique internationale. Dans les deux cas, des bulldozers et une variété de véhicules lourds furent utilisés pour saccager ces expositions à ciel ouvert.

Malgré son ampleur, Corridart est demeuré d'actualité régionale, un fait divers rapidement oblitéré par le tsunami médiatique que furent les Jeux de 1976. La plupart des artistes participants ont appris du sort de l'exposition le lendemain.

L'événement de 365 000 \$ était subventionné par le ministère de la Culture du Québec, coordonné par le Comité organisateur des Jeux (COJO) et démonté en catimini par la Ville de Montréal, durant la nuit du 13 au 14 juillet 1976. Pour ceux et celles qui ont osé revendiquer leurs droits, la courbe d'apprentissage dans ce labyrinthe juridique allait être raide et couteuse.

Pour la plupart, nous étions jeunes et crédules à l'endroit du libéralisme de notre société à l'époque. Après tout, en juin de l'année précédente l'Assemblée nationale n'avait-elle pas adopté la *Charte des droits et libertés de la personne* ? Laurent Lami, du secteur des Arts visuels du COJO, l'avait bien résumé : « Vous étiez innocents ».

Le démantèlement de cette exposition qui souhaitait aussi intégrer des prestations théâtrales et littéraires hors les murs demeure une anecdote révélatrice sur la fragilité de nos droits qui peuvent être ainsi transgressés d'un simple revers de la main dans le « meilleur pays du monde ». Mais pour moi, à l'âge de 24 ans, ce qui fut le plus révélateur n'est pas autant ce geste de la part d'un mégalomane notoire, mais plutôt la suite des choses puisque l'*Affaire Corridart* allait durer 12 ans. Les embûches et les impasses se sont multipliées tout au long de cette saga juridico-politique qui a mis en relief les lacunes et la partialité de notre système, trop complexe pour expliquer ici. Durant toutes ces années, le soutien altruiste et inconditionnel de nos avocats David Appel et Pierre Grenier fut à la fois une bouée et un phare dans notre offensive contre le système et ses intervenants, pour défendre une exposition que nous n'avions jamais même vue !

Le fait demeure que malgré les remontrances du ministre L'Allier à l'encontre du geste du maire Drapeau, que j'avais personnellement interpellé au Centre d'Art Orford le 24 juillet 1976, et celles de nombreuses personnalités, les œuvres ont demeuré séquestrées dans la fourrière municipale durant plus de 40 jours, bien au-delà de la durée des Jeux.



Pour une quinzaine d'artistes qui ont voulu récupérer leurs œuvres, et ainsi oser se prémunir de leurs droits les plus fondamentaux, cet épisode allait rapidement se transformer, sans exagérations, en une véritable dédale kafkaesque. Pour ajouter l'insulte à l'injure, les artistes ont ensuite reçu une facture de plus de 5 000 \$ pour leurs frais de saisie. Le COJO, propriétaire de la majeure partie des installations, n'a rien fait pour les artistes. Son président, Roger Rousseau, nommé à son poste par Jean Drapeau en 1972, s'est abstenu de commenter, se contentant d'envoyer quelques militaires canadiens récupérer les restes des installations du COJO, à la fourrière en août. Tandis que les artistes constataient que certaines œuvres avaient disparu complètement, et que les autres avaient toutes été endommagées.

Une grande partie de l'exposition, ai-je appris par la suite, appartenait au COJO. Ces 71 modules en tubes métalliques jaunes arborant des textes et des agrandissements de photos historiques de la rue Sherbrooke reliaient physiquement et visuellement l'ensemble de l'exposition. Certaines photos exhibées sur ces structures furent la source du mécontentement du maire.

Dispersées çà et là tout au long du parcours bordant la rue Sherbrooke, on avait installé à intervalles irréguliers des œuvres créées par des artistes indépendants. Les seize concepts, dont le mien, avaient été sélectionnés lors d'un concours public. De nombreux artistes avaient ainsi perdu l'occasion de faire valoir leur art durant les Jeux de 1976, mais seuls les artistes, semble-t-il, qui étaient propriétaires de leurs œuvres avaient un recours légal. Melvin Charney, dont la démolition au grand jour de son œuvre est vite devenue un symbole de ce fiasco, ne se comptait pas, 'hélas' dit-il, parmi eux.

Les témoignages de nombreux compatissants réputés, ou d'adversaires, se succédèrent durant les 3 semaines passées en Cour supérieure. En mai 1981, le juge Deslauriers rejeta la cause de la poursuite dans un jugement réactionnaire de plus de 70 pages.

Les artistes faisant maintenant face à une facture salée pour les frais de cours, ont porté la cause en appel. Sous le leadership de Pierre Ayot, l'atelier

de la Galerie Graff a imprimé un coffret de gravures originales des artistes-appellants. Les ventes de cette édition nous ont permis de financer notre lutte. L'administration Doré succéda à celle de Drapeau pour régler hors cours en 1988. L'Université Concordia possède des archives du procès et des artefacts de l'exposition.

Plusieurs acteurs et témoins de ce scandale invraisemblable sont aujourd'hui décédés : Le maire Jean Drapeau, Jean-Paul L'Allier, ministre des affaires culturelles de l'époque et ancien maire de Québec, le juge Ignace Deslauriers, Roger Rousseau, Président et chef de la direction du COJO, Melvin Charney, l'architecte planificateur de l'exposition et artiste participant, l'artiste Pierre Ayot et probablement d'autres.

Les 21 et 22 mai, au Centre des Mémoires Montréalaises présentera une exposition d'images ainsi que deux films sur Corridart. 1210, boulevard Saint-Laurent. Montréal. ■

40^e ANNIVERSAIRE



UNE INVITÉE DE MARQUE — LA MENACE TERRORISTE

Collectif Entrée Libre — 1 juin 2006

MISE EN GARDE : DANS LE CADRE DU 40^e ANNIVERSAIRE DU JOURNAL ENTRÉE LIBRE. NOUS REPRODUIRONS DES ARTICLES QUI PEUVENT DATER DE PLUSIEURS ANNÉES. NOUS NE POUVONS GARANTIR L'EXACTITUDE DES INFORMATIONS DE L'ÉPOQUE. À LIRE AVEC LES RÉSERVES NÉCESSAIRES. — LA RÉDACTION

DANGER PLANÉTAIRE

Elle est enfin arrivée au pays ! Sa réputation mythique l'avait précédée : subtile, rebelle, imprévisible, mystérieuse et captivante. Avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement conservateur et de son alignement sur la politique guerrière américaine, nous constatons qu'à présent, notre pays est de moins en moins différent de pays tels les États-Unis, l'Angleterre ou l'Australie. En fait, nous devons beaucoup à notre premier ministre Harper sur cette entrée fracassante. S'il est vrai qu'il arbore une approche inhospitalière face aux journalistes, il se sera montré des plus accueillants pour elle. Nous parlons bien sûr de la menace terroriste...

UN PAYS DE RÉPUTATION PACIFISTE

Qu'on se le dise : les temps sont révolus ! L'aura pacifiste entourant le Canada depuis la Seconde Guerre mondiale s'est de plus en plus dissipée clairement. Nous sommes en guerre ! Pendant qu'entrent en catimini les cadavres de nos soldats, les politiques conservatrices en matière de sécurité, de défense et de l'armée se teintent de l'approche guerrière de nos voisins du Sud. Est-ce un hasard si la menace terroriste a fait soudainement son apparition dans notre pays à la suite des arrestations, dernièrement, du groupe de « présumés » terroristes près de Toronto ? Y a-t-il un lien entre l'attitude de plus en plus oppressive du Canada à l'international — particulièrement en Afghanistan — et la « menace

> LIRE LA SUITE P.8



SUITE DE LA P.8

oppressive dirigée contre les Canadiens » ?

Que ces arrestations soient orchestrées dans le contexte actuel, il n'y a rien de surprenant. Que ces intentions de violence soient réellement issues d'un mouvement extrémiste, ou qu'elles soient construites afin de justifier des politiques de droite, ce qui est certain, c'est qu'un vent de panique et de méfiance risque d'envahir le pays. Et qu'advenant le cas, le gouvernement Harper risque d'utiliser cette fragilité conjoncturelle afin de poursuivre ses actions répressives. Où s'arrêtera le cycle si l'on s'engage dedans ? Il est logique de croire que d'autres agressions internationales et de la répression locale vont attirer d'autres comportements de violence. C'est la loi du balancier. L'histoire joue ce rôle depuis toujours. Vers où allons-nous ?

UN PAYS PACIFISTE

Comme nous le rappelle un récent sondage tenu à l'échelle planétaire, les préoccupations canadiennes comme celles de milliers de personnes à travers le monde, concernent plus la lutte à la pauvreté que la question de la sécurité nationale. C'est par conséquent dans cette sphère qu'un gouvernement responsable doit mener ses efforts, c'est-à-dire, travailler à augmenter la dignité humaine à l'intérieur et à l'extérieur de

ses frontières et à combattre la pauvreté. Cette manière nous semble plus facile pour atténuer la violence ici et ailleurs qu'en bombardant un pays ou qu'en construisant et remplissant des prisons dédiées aux terroristes comme par exemple cette prison ontarienne toute juste construite avant les arrestations de juin !

DES SHERBROOKOIS PACIFISTES!

La différence culturelle mène trop souvent à l'intolérance parce que mal comprise ou méconnue. Dans notre ville, il y a de nombreuses communautés culturelles. Des musulmans, des Maghrébins, des Afghans, nommez-les ! Puis, il y en aura demain aussi. Qui sait ? Vos enfants ou petits-enfants le sont ou le seront peut-être à moitié ou au quart, ou complètement ! Le Collectif d'Entrée Libre est d'avis qu'il est du devoir de chacun et chacune de tendre la main aux membres des communautés culturelles et de combattre avec eux toutes idées extrémistes dans toutes religions ou provenances confondues. **Une nation solide et une culture enviable ne se bâtissent pas sur la haine et la méfiance.** C'est ce que nous voulons propager à vous, lecteurs et lectrices : une propagande à la tolérance et à la paix. Investissons-nous donc nous-mêmes dans la sécurité nationale ! Bonne paix ! ■

VIEILLIR

Laurent Pelletier

NOUS VOYONS SOUVENT LA VIEILLESSE COMME UNE ÉTAPE NÉGATIVE DE NOTRE VIE.

Dans la vie, il y a des bébés malades et d'autres en santé, des adolescents malades et d'autres en santé, des jeunes malades et d'autres en santé, puis il y a aussi des personnes âgées malades et d'autres en santé. On ne s'en sort pas. Alors, composons avec cette situation humaine.

Cette prémisse exprime une réalité incontournable. En soi, la vieillesse ne peut être qualifiée pleinement de « positive », car elle nous rapproche de la fin, dernière étape de notre existence que nous n'avons pas demandée.

Pourtant, la vieillesse peut être vécue de façon enrichissante, pleine de réflexions, d'expériences, et de liens précieux avec nos proches. Le regard que nous posons sur cette période de vie, notre attitude et notre ouverture aux petites joies du quotidien peuvent transformer ce temps en une étape plus sereine et lumineuse.

La sagesse veut de ne jamais mettre la vieillesse en opposition avec la jeunesse, ce sont deux étapes profondément différentes et toutes deux font parties intégrantes de nos vies, il ne s'agit pas d'un duel.

Ne nous imposons pas un jugement là où il devrait y avoir, tout simplement, un constat, à savoir que les différences sont des étapes nécessaires d'un même parcours humain.

Vieillir on ne le choisit pas, alors, allons-y, vivons jusqu'à la fin.

« Vieillir heureux, c'est aborder chaque journée avec passion et positivité. L'âge n'est qu'un chiffre, et que ce qui compte réellement, c'est l'attitude avec laquelle on choisit de vivre. »

Au bel âge, certaines personnes, en santé bien sûr, ont plus de propension au bonheur. Elles ont le temps et elles savent ce qu'elles veulent.

« La vieillesse, à certains égards, maintient certaines personnes dans la bonne humeur, malgré les difficultés », explique le duo, composé d'Evelyne Charuest et Stéphane Garneau.

« Des aînés qui habitent seuls peuvent avoir une vie sociale riche, tandis que d'autres, même entourés, éprouvent de la solitude. Certes, la vie en solo constitue un facteur de vulnérabilité sociale, économique et psychologique chez les aînés. Mais ces personnes ne sont pas toutes fragiles, en perte d'autonomie ou abandonnées par leur famille. »

« Les personnes âgées sont en moyenne plus heureuses que les jeunes »

Vivre seul n'est pas un drame en soi.

Je connais des moines heureux. Ils ont cette capacité de désirer et d'aimer ce qu'ils ont. Ils n'attendent rien de personne.

Attendre quelque chose pour être heureux, c'est remettre sa vie entre les mains du hasard, c'est oublier que le bonheur se trouve souvent dans ce que l'on a déjà. Il dépend plus de l'état d'esprit et du lien social que de l'âge. Il faut dédramatiser et démystifier la retraite en se rappelant, à chaque jour, que le bonheur dans toute notre vie, à date, a toujours été à l'intérieur de chacun de nous et non ailleurs.

Il n'existe pas de limite d'âge pour être heureux. Cette phrase vient contredire l'idée répandue que le bonheur appartient surtout à la jeunesse où tout semble possible.

Avec l'âge, on apprend parfois à apprécier les choses plus simples. On attend moins, on exige moins de la vie. Et c'est souvent à ce moment-là que le bonheur devient plus

calme, mais aussi plus vrai.

Virginie Boisvert-Plante, étudiante en médecine et écrivaine, écrit :

« Plusieurs études démontrent que les personnes âgées sont en moyenne plus heureuses que les jeunes. En 1995, des chercheurs de l'Université Fordham ont mené ce qui est aujourd'hui considéré comme une étude classique sur le bonheur. Ils ont passé en entrevue plus de 32 000 personnes afin de connaître leur niveau de bonheur. Faisant suite à la collecte des données, ils ont établi que 38 % des personnes âgées de 68 à 77 ans se disaient très heureuses ; un pourcentage beaucoup plus élevé que dans les cohortes plus jeunes. »

Virginie nous rappelle qu'avec la vieillesse vient la sagesse. On est plus en contrôle de nos émotions et l'on peut faire face aux situations de crise avec plus de calme et, surtout, que la qualité de notre réseau social est d'une importance capitale. Les gens bien entourés sont souvent plus heureux et moins susceptibles de développer des problèmes cognitifs.

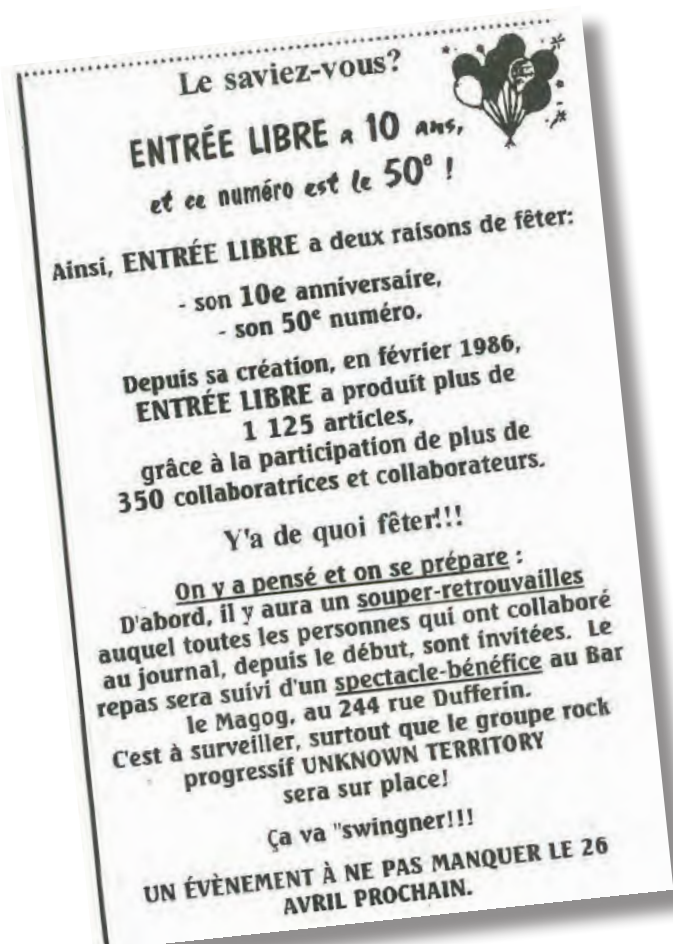
Ce sont la quantité des petits moments de bonheur qui font de nos journées un Bonheur. La tristesse côtoie le bonheur, ça fait partie de nos vies humaines. Avec l'âge, on apprend à composer avec elle, sans l'obligation de l'accepter.

Vieillir c'est aimé l'Amour, c'est faire l'Amour que l'on appelle la Tendresse. C'est caresser sa main en tremblant à l'idée qu'elle nous quittera un jour. « C'est aimer une femme et pouvoir lui faire la cour, pour d'autres raisons que la plastique de ses fesses ».

Felix Leclerc, le grand, nous a écrit :

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son cœur Sans remords, sans regret, sans regarder l'heure Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur

Car à chaque âge se rattache un bonheur ■



MATHIEU BOCK-CÔTÉ : LE DISCOURS ET SES COMPLICES (partie 2)

Patrice Côté

PARTIE 2 — JUSQU'OUÀ LES MÉDIAS PEUVENT-ILS CAUTIONNER?

BIEN QU'IL SOIT PRÉSENT DANS LE DÉBAT INTELLECTUEL QUÉBÉCOIS DEPUIS LES ANNÉES 2000, C'EST AU DÉBUT DES ANNÉES 2010 QUE MATHIEU BOCK-CÔTÉ S'IMPOSE VÉRITABLEMENT DANS LE PAYSAGE MÉDIATIQUE GRAND PUBLIC.

Depuis plus d'une décennie, il martèle essentiellement les mêmes thèmes : l'immigration présentée comme une menace culturelle ; une obsession pour « l'islamisme » amalgamé sans nuance aux personnes musulmanes ; une croisade contre les « wokes », terme dont il a contribué à déformer le sens, vidant de sa substance une notion qui désignait à l'origine une sensibilité aux injustices sociales ; une dénonciation constante des universités dépeintes comme des bastions idéologiques ; et, à l'occasion, l'évocation du « racisme anti-blanc », concept popularisé dans certains milieux conservateurs et d'extrême droite.

Il évolue par ailleurs dans le même univers médiatique que le polémiste français Éric Zemmour, qu'il qualifie d'ailleurs d'« admirable dissident » dans un essai paru en 2017. Il partage avec lui plusieurs références idéologiques, une proximité qui n'est pas sans signification dans un paysage où les courants identitaires européens et nord-américains se nourrissent mutuellement. Ce qui structure ce corpus, c'est une opposition permanente entre un « nous » menacé et un « eux » illégitime. Les nouveaux arrivants n'y apparaissent jamais comme des acteurs à part entière d'un projet collectif, mais comme une menace à contenir. Comme si l'immigration n'était pas, fondamentalement, l'histoire même de l'humanité, et celle du Québec en particulier.

Ce manque de nuance est d'autant plus frappant que les enjeux sont réels et complexes. Le taux de natalité au Québec, qui fut à une époque

l'un des plus élevés au monde, est aujourd'hui l'un des plus bas. Le Québec fait face à un vieillissement accéléré de sa population et à une pénurie structurelle de main-d'œuvre. Ces défis exigent un débat lucide et responsable. À la place, Bock-Côté apporte des réponses simples à des problèmes complexes : l'immigration comme cause fourre-tout à la hausse du coût du logement, à la surcharge des classes, aux pressions sur les services publics. C'est le vieux réflexe du discours des « voleurs de jobs », repeint aux couleurs de l'identitaire contemporain.

Ce discours n'est pas seulement une posture idéologique. Il est aussi une marchandise. Les réponses simplistes se digèrent facilement, l'indignation fait vendre. Dans le journal le plus lu du Québec, avec des unes sensationnalistes érigées en fast-food de la pensée, la mécanique fonctionne : les copies s'écoulent, les clics s'accumulent, et le discours, à force d'être répété, finit par sembler aller de soi. Ce qui était perçu comme une opinion marginale devient une grille de lecture commune. Les minorités immigrantes, religieuses et culturelles se retrouvent désignées comme

boucs émissaires d'un malaise social dont les causes sont autrement plus complexes.

C'est politiquement rentable. Plusieurs formations politiques au Québec l'ont bien compris. Le populisme prospère précisément là où le journalisme rigoureux recule.



Mathieu Bock-Côté - Crédit : Kevin McKenna

Il serait trop commode de s'en tenir à la seule personne de Bock-Côté. Car derrière chaque chronique publiée, il y a une décision éditoriale. Un directeur qui signe. Un conseil d'administration qui avalise. Une régie publicitaire qui calcule.

Quand un média choisit d'offrir une tribune quotidienne à un discours qui présente régulièrement certains groupes comme des menaces, il ne fait pas que diffuser une opinion parmi d'autres. Il lui confère une légitimité. Il la normalise. Il la rend respectable aux yeux d'un lectorat qui lui fait confiance.

cette tribune jour après jour font, eux aussi, un choix.

Une question fondamentale demeure : quel rôle doivent jouer nos grands médias dans nos démocraties ? Celui de gardiens de l'espace public ou celui de marchands d'indignation et de vitrines commerciales ?

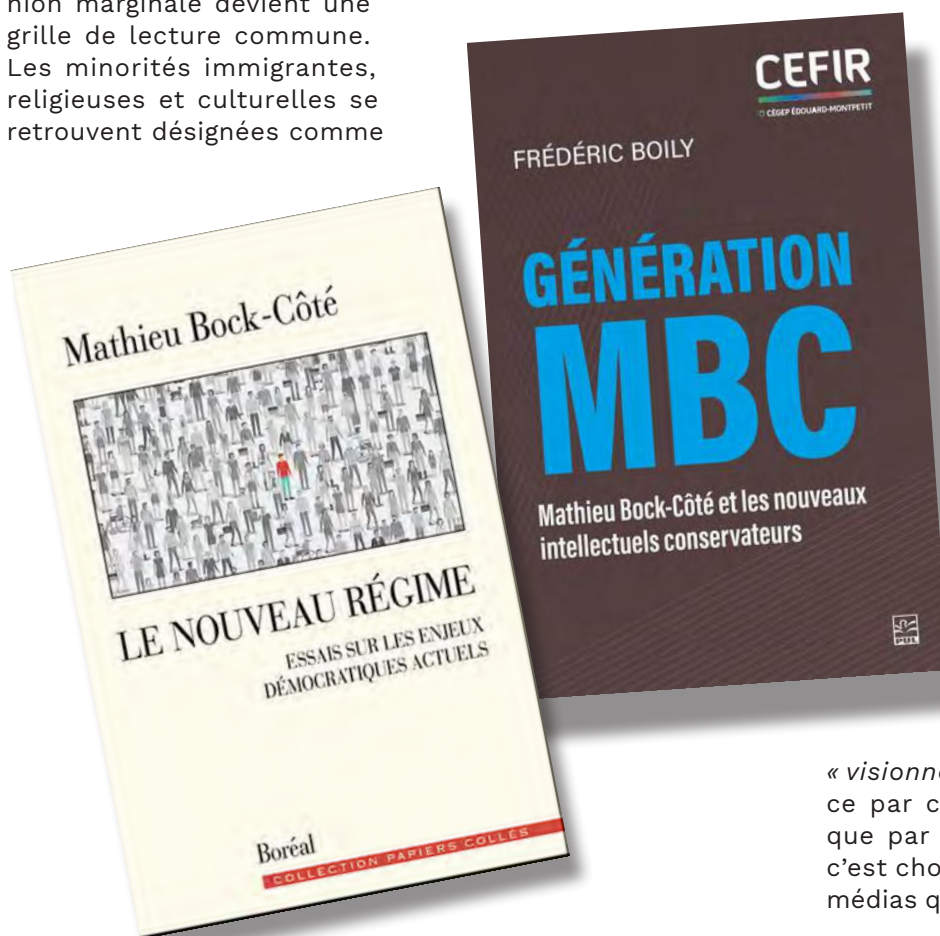
Sources :

Revue Politique et Sociétés, « *Convergences populistes et conspirationnistes dans les discours de trois groupes identitaires québécois et du chroniqueur Mathieu Bock-Côté* », Érudit, 2024.

Frédéric Boily, « *Génération MBC : Mathieu Bock-Côté et les nouveaux intellectuels conservateurs* », Presses de l'Université Laval, 2022.

Institut de la statistique du Québec, « *Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2024* », mis à jour septembre 2025.

Mathieu Bock-Côté, « *Le nouveau régime — Essais sur les enjeux démocratiques actuels* », Éditions du Boréal, 2017. ■



La liberté de presse est un pilier de la démocratie, à condition qu'elle serve l'intérêt public plutôt que de l'éroder. Un média qui se réclame du journalisme sérieux ne peut pas, indéfiniment, publier un discours qui dresse les citoyens les uns contre les autres sans s'interroger sur l'impact qu'il contribue à laisser dans l'espace public.

Qualifier Jean-Marie Le Pen de « visionnaire » en 2025, fût-ce par complaisance plutôt que par conviction affichée, c'est choisir son camp. Et les médias qui continuent d'offrir



Renelle et Les coïncidences d'un destin

EN ATTENTE D'UNE RÉPONSE

Renelle (lescoincidencesdundestin@gmail.com)

À LA FIN DE L'ÉPISODE 6, J'AVAIS DÉCIDÉ D'ÉCRIRE UNE LETTRE À MA MÈRE...

J'ai pris deux mois pour écrire cette lettre, et le 11 novembre, précisément le 11 du 11 2011, je lui ai adressé cette lettre pour qu'elle la reçoive par un coursier précisément le 15 novembre, jour de mon anniversaire !

Si tu savais le trac et la difficulté que j'ai eus pour lui poster cette lettre. C'est mon conjoint qui a dû me l'enlever des mains pour que je la laisse partir avec le coursier. J'étais vraiment anxieuse à l'idée de lui envoyer cette lettre. Je lui avais écrit entre autres que si, pour des raisons que j'ignorais, elle ne voulait pas retourner dans le passé, elle n'avait qu'à me la renvoyer dans l'enveloppe de retour, déjà affranchie, que j'avais insérée à l'intérieur.

Bien imagine-toi trois jours après, le vendredi suivant, je suis au travail et mon conjoint me téléphone pour me dire : « Renelle, ta lettre est revenue. » C'était facile de le savoir, je lui avais écrit avec un crayon à l'encre verte sur des belles feuilles avec des dessins de bambou ! Et mon anniversaire était un mardi, la journée même qu'elle l'a reçue. Je savais qu'elle l'avait reçue car j'avais un numéro de suivi et je savais que la lettre lui avait été livrée.

J'ai le cœur qui me fait plusieurs tours dans la poitrine et je dis alors à mon conjoint : « Ouvre-la maintenant, je ne peux pas attendre plus longtemps. » Ce qu'il fit. C'était un tout petit bout de papier sur lequel était écrit qu'elle

avait toujours pensé à moi et qu'elle aurait bien aimé me voir à l'émission Claire Lamarche, une émission de retrouvailles à la télévision. C'était un tout petit bout de papier pas très facile à déchiffrer, mais il y avait son numéro de téléphone écrit à trois endroits. Elle voulait absolument que je l'appelle. Ouf !

Le contact est vraiment établi. Cela n'avait pas vraiment été facile pour moi. Surtout qu'au départ, je voulais tout simplement savoir s'il y avait des maladies héréditaires dans ma famille et si les gens vivaient vieux. Mais là, j'avais le *jackpot*, celle qui m'avait abandonnée 47 ans plus tôt voulait que je l'appelle.

Je te le jure, ce n'était pas évident. J'ai pris tout le week-end pour y réfléchir, et lundi matin autour de neuf heures, je me suis décidée de l'appeler. Et comme je ne voulais rien manquer, j'ai enregistré cette conversation qui a duré tout près d'une heure et demie.

Vraiment j'en ai su des choses, bien plus que j'en voulais. Mais surtout, un lien s'était créé. J'avais des doutes, mais là, la glace était cassée, j'étais en contact avec ma mère biologique. Non seulement je savais que j'avais des frères et des sœurs mais j'étais pas mal certaine que le quatrième fils de ma mère était mon frère à 100 % !

Et là, il y avait aussi mon père, l'homme dont elle était follement amoureuse. Je venais aussi, du même coup, d'ap-

prendre qu'au moins je n'étais pas une enfant issue d'un viol ! Et même si j'avais été abandonnée, j'étais une enfant de l'amour.

Mais voilà tout n'est pas toujours simple. Mon père avait lui aussi plusieurs enfants. Moi qui n'avais pratiquement pas de famille, je venais d'apprendre que j'avais beaucoup de frères et sœurs. Mais là, je devais me concentrer sur la relation qui débutait avec ma mère, ma mère biologique, celle qui m'avait mis au monde et qui semblait vouloir entretenir une relation avec moi.

Moi qui n'étais pas tout à fait prête à cette rencontre... Mais voilà, veux, veux pas, c'était parti ! Alors pendant plusieurs semaines nous nous sommes appelées une à deux fois par semaine. Nous nous sommes apprivoisées. Elle voulait me rencontrer, je n'étais pas tout à fait prête. Mais nous devons casser la glace. ■

À VOIR SUR LE SITE WEB.
<https://www.entreelibre.info/auteur/renelle>

Pour la période estivale 2026, le journal *Entrée Libre* vous propose d'**accéder en ligne dès maintenant à 5 épisodes (7, 8, 9, 10 et 11) et aux épisodes précédents (1 à 6) de la série Renelle et Les coïncidences d'un destin.**

Nous serons de retour avec les épisodes ultérieurs à la fin de l'été.

REJOINS-NOUS !

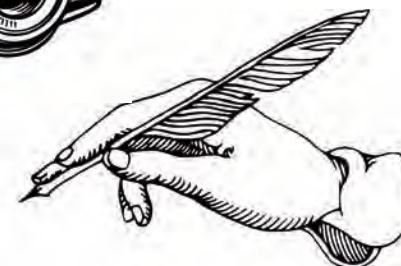
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📘 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI !

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Abonnez-vous gratuitement à la version numérique du journal *Entrée Libre*. À chaque nouvelle parution, vous recevrez un courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de nos assemblées générales et de certaines activités spéciales.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

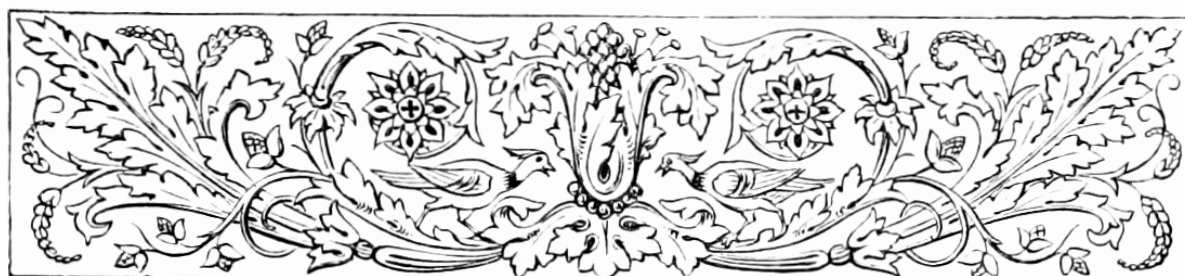
Le journal *Entrée Libre* souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal par courrier postal, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions : 30 \$ individus | 50 \$ organismes.

• **Payez en ligne via Zeffy**
(carte de crédit ou débit requise)
www.entreelibre.info/abonnement



• **Payez par chèque**
Faire parvenir votre chèque par courrier postal :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE UN DON



L'ÉTÉ C'EST LA FÊTE

PISCINE VERSAILLES
JULIE HÉTU
LEMÉAC JEUNESSE

LES FILLES BLEUES DE L'ÉTÉ
MIKELLA NICOL
LE CHEVAL D'AOÛT, 2017

CHRONIQUES DE JEUNESSE
GUY DELISLE
ÉDITIONS POW POW, 2021



Autour de la piscine Versailles, oasis du rien à faire, les enfants semblent pousser entre les pissenlits et les balançoires rouillées. Du haut de sa chaise de sauveteuse, Amour protège du regard ces petites âmes venues profiter de ce camp de vacances gratos. bercée par le vacarme réconfortant des jeunes et les rythmes multisyllabiques des rappeurs de la Rive-Sud, elle découvre le slam, une poésie de combat qui l'aidera à freiner le déferlement de ses idées et le bombardement des images de cette nuit qui a mal tourné. Tout sera permis pour effacer le réel – tatouage, course de chars –, tout, sauf l'amour, car comment désirer avec un corps qui n'est plus le sien ? ■

À 20 ans, Chloé et Clara passent l'été à la campagne au bord du lac et de la forêt à tenter de protéger leurs blessures. Elles vivent une amitié fusionnelle qui va au-delà d'un simple lien ; elles se connaissent et se comprennent presque par cœur. À la fin de la saison, elles doivent revenir en ville et faire face à la dure réalité. Loin de la douceur des vacances, la santé mentale de chacune est chambranlante. Les deux amies arriveront-elles à tenir le coup dans un retour au monde hostile ? Dans ce premier roman, Mikella Nicol livre une histoire délicate aux images poétiques et où la douleur des personnages cherche à se réfugier dans le précieux lien d'amitié. ■

Chaque été, décrocher un emploi constitue une première expérience pour de nombreux jeunes, qui se retrouvent alors dans des environnements qui leur sont totalement étrangers. C'est au cours de trois étés que nous découvrons un Guy Delisle de 16 ans qui n'explore pas encore Jérusalem ou Pyongyang, mais la papetière White Birch, à Québec. Au fil de la bande dessinée se dessine le portrait d'un milieu à la fois drôle et touchant : celui du travail à l'usine. Marqué par les tâches répétitives, le temps qui passe lentement et les rencontres avec des ouvriers attachants, ce premier emploi estival est formateur pour le jeune homme. Bien que les journées soient longues, éprouvantes, bruyantes et physiques, une certaine satisfaction s'installe pour le futur bédéiste. ■

